



# Des crèches connectées pour suivre bébé en direct

PAR VIRGINIE GIROUD

Plusieurs structures d'accueil neuchâteloises utilisent un logiciel de gestion numérique pour communiquer avec les familles. Les parents peuvent savoir, en temps réel, ce que l'enfant a mangé ou combien de temps il a dormi.

La digitalisation de la société n'a bientôt plus de limite. Des parents peuvent désormais suivre le quotidien de leur enfant en temps réel, lorsqu'il est à la crèche, grâce à des applications numériques. En se connectant, ils reçoivent des informations sur les activités de leur bambin au fil de la journée: ce qu'il a mangé, combien de temps il a dormi, ou encore à quelle heure sa couche a été changée.

Et le concept séduit: plusieurs structures d'accueil du canton de Neuchâtel se sont équipées d'un tel dispositif.

#### Améliorer la qualité des retours

C'est le cas notamment du Tram enchanté, à Cortaillod. La structure a opté, en 2018, pour Meeko, un outil de gestion des crèches élaboré en France. D'autres logiciels de ce type existent sur le marché. «Nous voulions d'abord économiser du papier, car les informations sur

la journée de chaque enfant étaient auparavant inscrites sur des feuilles», explique Christelle Lebron Valdez, directrice de la structure privée et subventionnée.

L'objectif était aussi d'améliorer la qualité des retours aux parents. «En transmettant des informations sur les repas ou les siestes via l'application, cela nous permet de parler d'autre chose avec les parents quand ils viennent chercher leur enfant, par exemple



de raconter des anecdotes.»

#### «Rapide et pratique»

L'outil faciliterait également la gestion des équipes, en centralisant les informations.

Selon Fanny Grisoni, assistante pédagogique au Tram enchanté, les parents étaient «plutôt réticents» lorsque l'application a été introduite, même si elle restait facultative. «Aujourd'hui, ils voient à quel point c'est pratique!» Par une démonstration, l'éducatrice nous montre comment, sur une tablette numérique, elle enregistre l'heure d'arrivée d'un enfant, l'activité à laquelle il participe, la durée de la sieste, ou encore les différents changements de couches. Le menu propose même d'indiquer la consistance des selles. «C'est rapide! Et l'utilisation de la tablette ne se fait jamais à hauteur d'enfant.»

#### Parents plutôt séduits

Qu'en pensent les parents? «Au début, je passais beaucoup de temps sur l'application», témoigne une maman. «J'étais rassurée de recevoir des nouvelles de mon enfant. Puis, je me suis habituée et je m'en suis un peu détachée.» Un père de famille a été «surpris» en découvrant l'existence d'un tel outil. «Notre enfant était dans une crèche 'non connectée' auparavant. Ça marchait bien aussi! Mais le soir, ça prenait du temps d'entendre le compte rendu détaillé de sa

journée. Nous étions parfois plusieurs parents à faire la queue», confie ce papa.

«L'application me fait gagner du temps. Tout y est noté. Et si je dois signaler une maladie, un retard ou des vacances, en un clic c'est réglé.»

#### «Moins d'appels téléphoniques»

A Dombresson, la structure d'accueil les P'tits Flocons, privée et subventionnée, utilise également le logiciel Meeko, depuis 2020.

«Entrer les informations à l'ordinateur ou sur les tablettes prend du temps», constate la directrice Nahidud Amaya. D'autant plus que son équipe a fait le choix d'envoyer des photos via l'application.

Pourtant, la directrice ne souhaite pas renoncer à cet outil. «Grâce à lui, nous recevons nettement moins d'appels téléphoniques.»

En effet, les absences, maladies ou retards sont communiqués via l'application. «Ça réduit le stress chez les éducatrices, car il n'est pas aisé de répondre au téléphone quand on s'occupe d'enfants.»

La connexion des familles à l'application est également facultative aux P'tits Flocons. «Les parents qui s'inscrivent paient 20 francs par an pour nous aider à supporter le coût de l'abonnement, qui s'élève à quelque 1300 francs par an.»

Près de 80% des parents ayant un enfant en âge préscolaire (0 à 4

ans) ont choisi de se connecter à Meeko. Le pourcentage est nettement plus faible chez les parents dont les enfants sont plus grands, au parascolaire (dès 4 ans). Il s'élève à 10%. Les données enregistrées dans l'application y sont conservées durant cinq ans.

#### Limiter les infos visibles

A Bôle, la directrice de la crèche la Tortue d'eau est également convaincue de l'utilité d'un tel outil: «Nous avons pu arrêter d'utiliser les cahiers de transmission papier, archaïques, où on ne retrouvait pas toutes les données», explique Alice de Montmollin.

Mais la crèche limite drastiquement les informations qui peuvent être consultées en temps réel par les parents: «Ils voient seulement si leur enfant a bien mangé et dormi. C'est important pour ceux qui ont des nourrissons.»

Selon elle, transmettre davantage d'infos en direct n'apporterait rien aux parents: «Il faut veiller à ne pas tomber dans une logique de contrôle.»

**Si je dois signaler une maladie, un retard ou des vacances, en un clic c'est réglé.»**

UN PÈRE DE FAMILLE NEUCHÂTELOIS

## ANALYSE

### Une surveillance qui va «trop loin»

Isabelle Collet, professeure en sciences de l'éducation à l'Université de Genève, pose un regard critique sur ce genre d'applications conçues pour les crèches.

«Ces outils permettent aux structures d'accueil de transmettre des photos des activités des enfants. Il faut espérer que la sécurisation des données soit béton», note-t-elle tout d'abord.

Spécialiste des questions numériques dans le domaine de l'éducation, Isabelle Collet relève un autre aspect problématique: «Les parents vont avoir encore plus de mal à couper avec les enfants durant la journée, en particulier les mères. Sphère privée et sphère professionnelle vont s'entremêler et le temps de travail des parents pourrait être perturbé.»



## Quel rapport au monde?

*La spécialiste observe que les parents ont, toujours plus souvent, la possibilité de suivre leurs enfants en direct, par exemple via les montres et les doudous connectés.*

*«Quelle sera la vie d'un enfant qui a grandi avec cette surveillance permanente? Et son rapport au monde?» L'enfant pourrait avoir de la peine à développer son autonomie et sa confiance en soi.*

*«Ce niveau de surveillance est-il nécessaire?» Selon elle, il va «trop loin» et ne se justifie pas sur un plan sécuritaire.*

*De plus, ces applications peuvent être anxiogènes: «On attend en permanence des nouvelles de son enfant. Que se passe-t-il si, un jour, les informations n'arrivent pas, pour une raison ou pour une autre?»*



**ISABELLE COLLET**  
PROFESSEURE EN SCIENCES DE  
L'ÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE



**Au Tram enchanté, à Cortaillod, une application numérique permet de communiquer en temps réel avec les parents. Pour Fanny Grisoni (à gauche) et Christelle Lebron Valdez, cet outil est précieux. MURIEL ANTILLE**

